

Ces folles années : 1960 : JFk, l'inoubliable héro sacrifié

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«La grande révolution dans l'histoire de l'homme, passée, présente et future, est la révolution de ceux qui sont résolus à être libres».

Cette citation à la fois virile et mélodieuse aux oreilles de ceux pour qui la liberté est le bien suprême pourrait être attribuée à Gandhi, à Martin Luther King et à ces innombrables héros qui ont fait le don de leur vie à un idéal supérieur. En réalité ces mots émanent d'un jeune politicien américain fraîchement appelé à la présidence des Etats-Unis, et ils s'adressaient à Nikita Khrouchtchev avec qui John Kennedy eut des relations positives, notamment en ce qui concerne la grave crise de Cuba.



Photo Roger Viollet/Paris

intention n'est pas de tenter ici une explication, mais simplement de rappeler que John Kennedy fut un héros authentique qui alliait le charme à l'intelligence, le courage à la fermeté politique. Autant de qualités qui lui ont valu un prestige universel.

Les «secousses» de 1960

1960 est aussi l'année qui vit disparaître l'écrivain Albert Camus, tué lors d'un accident de voiture; l'année où un cauchemardesque tremblement de terre tua à Agadir plus de 10 000 personnes. C'est l'année de l'indépendance de la Somalie et de Madagascar; celle de la création de l'OPEP (Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole)... Mais c'est avant tout, le 8 novembre, l'année de John F. Kennedy, le démocrate appelé à la présidence des Etats-Unis.

John Kennedy appartient à une famille riche, puissante, catholique, d'origine irlandaise, installée aux environs de Boston au milieu du 19^e siècle. Aujourd'hui, malgré tous ses malheurs, le «clan Kennedy» est une véritable puissance économique et politique qui fut dominée pendant quelques années par le futur président des USA.

Le mois de novembre 1917 vit naître JFK, et c'est en novembre 1963 qu'il fut foudroyé par l'arme de son assassin, à Dallas. Diplômé de Harvard, John a une forte personnalité. Il n'hésite pas à s'opposer aux idées d'isolationnisme prônées par son père qui fut ambassadeur à Londres. Pour John, les USA ont une vocation mondiale. On a dit de lui que «son idéal était nourri par une tradition impérialiste pondérée par un idéalisme humanitaire». Brillant officier de marine, il se lance dans la politique la paix revenue. Sa carrière est étourdissante.

Elu représentant démocrate en 1946, il est sénateur six ans plus tard. Après avoir essuyé un échec lors de sa candidature à la vice-présidence en 1956, il triomphe en novembre 1960 et accède à la Maison-Blanche. Analyser ses grandes idées politiques n'est pas simple. Disons qu'il proposa aux Américains une «nouvelle frontière»: justice sociale, intégration raciale, conquête de l'espace. Et, avant tout, une paix durable du monde occidental.

Il veut la coexistence pacifique et rencontre Khrouchtchev en juin 1961. La grave crise de Cuba inquiète le monde. La crise se calmera, mais John finira par payer de sa vie des idéaux qui n'étaient pas partagés par tous, sur les plans de la grande politique internationale ou raciale. Son assassinat à Dallas, en 1963, demeure une des pages les plus mystérieuses de l'histoire américaine.

Elu de justesse

Petit retour en arrière: le 8 novembre 1960 John est préféré comme candidat à la Convention démocrate à Adlai Stevenson et est élu président par 50,3% des

voix contre 49,7 à son adversaire Richard Nixon. Les démocrates gardent donc la majorité au Congrès, Kennedy l'ayant emporté dans les Etats du Sud et de la Côte Est. JFK est jeune, il a 43 ans; il est enthousiaste, dynamique. Il s'exclame: «L'Amérique va bouger!» et la Maison-Blanche retrouve sa puissance d'antan, celle qu'elle connut sous F.-D. Roosevelt.

Le 21 janvier 1961, JFK entre en fonction. A ses côtés, Robert MacNamara est secrétaire à la Défense. De gros problèmes surgissent devant la nouvelle équipe: l'affaire de Berlin, du fameux Mur de Berlin-Est qui réduit à sept le nombre de points de passage entre les deux Berlin. La crise de Cuba est résolue en 1962. Et la mort subite de Marilyn Monroe fait jaser...

Le 27 juin 1963, Kennedy, en voyage officiel à Berlin, lance au nom de la liberté un appel pour la réunification de l'Allemagne dans la paix. Il affirme que des possibilités de réconciliation existent bel et bien entre l'Est et l'Ouest, et son fameux discours célèbre le quinzième anniversaire du pont aérien ravitaillant la capitale germanique encerclée. Il lance: «Le Mur est une offense à l'histoire et à l'humanité. Une paix durable en Europe ne sera pas garantie aussi longtemps que les droits élémentaires seront refusés à un Allemand sur quatre...»

L'homme fait preuve d'un courage exceptionnel. Il croit en sa mission. Mais ses idéaux politiques à peine esquissés ici vont sans doute hâter sa fin. Le 23 novembre, au cours d'une tournée dans le Sud, à Dallas, la tragédie se consomme. John et sa jeune femme arrivent en voiture découverte. Un - ou des? - coups de feu claquent. John s'affaisse, une balle dans la tête. Transfusion de sang immédiate,

en vain. Le Président meurt. Le présumé assassin a tiré d'une fenêtre du 5^e étage d'un immeuble voisin; il est arrêté. Il s'agirait d'un déserteur des Marines précédemment réfugié en URSS. L'émotion est immense dans le monde entier. A Paris, Raymond Aron écrit: «L'assassinat de JFK atteint l'humanité entière».

Tragique constatation: John Kennedy a échappé aux balles japonaises. Celles d'un assassin de son propre pays l'ont abattu comme elles avaient abattu Lincoln. Le fait que le «clan Kennedy» irritait parfois par ses succès n'explique rien. Et les «spécialistes» de se pencher sur la tragédie, de fouiller, de multiplier les dossiers... Mais qui pourra, enfin, expliquer un jour avec clarté les vrais mobiles d'un acte qui plongea le monde dans l'horreur. Car enfin, des preuves existent sans doute... Tout cela est terriblement mystérieux!

Le serment entre ciel et terre

Ainsi mourut JFK, l'un des plus jeunes présidents des Etats-Unis. Trente-huit minutes après l'annonce du drame, M. Lyndon Johnson prêtait serment dans l'avion qui le ramenait à Washington. La continuité fut donc assurée dans les délais les plus courts, sans heurts, sans compétition.

Le 25 novembre 1963, l'assassin présumé de JFK, Lee Oswald, est tué par un nommé Jack Rubinstein, dit Ruby, teneur de boîtes de nuit à Dallas. Son acte accompli, Ruby déclara: «Je ne cherche pas à être un héros, je voulais simplement venger Jacqueline Kennedy». Affaire élucidée? Voire! Le chef de la police de Dallas s'empressa de déclarer l'enquête close, mais les autorités fédérales de Washington n'entérinèrent pas facilement ce qu'on a appelé un «tour de passe-passe». Condamné à mort en mars 1964, Ruby fut emporté par un cancer généralisé le 4 janvier 1967.

Que de zones d'ombre, de mystères, de rumeurs incontrôlables... Pourquoi dans de telles conditions ne pas voir un lien entre l'assassinat et la promesse de Kennedy d'accélérer la déségrégation raciale aux USA? Le 27 septembre 1964, le

rapport de la commission Warren sur le meurtre de Kennedy est publié. L'opinion est-elle enfin convaincue? Comment répondre à une telle question? D'autres drames se préparent: l'assassinat le 5 avril 1968, à Memphis, du pasteur Martin Luther King qui s'inspirait des enseignements de Gandhi pour assurer à ses frères de couleur des droits égaux à ceux des Blancs. Enfin, le 6 juin 1968, Robert Kennedy, frère de John, est lui aussi assassiné à Los Angeles après avoir mené une lutte courageuse contre la mafia. Et les observateurs de dire que «de Dallas à Los Angeles, la famille Kennedy semble vouée au malheur...»

Le successeur de JFK mourut quant à lui le 23 janvier 1973. Lyndon Baines Johnson quitta ce monde au moment précis où la guerre du Viet-nam prenait fin.

Tels furent certains aspects - qui n'expliquent rien! - de la vie et de la disparition de JFK qui, triomphant en 1960, quitta ce monde trois ans plus tard, nourri d'idéaux de paix et de fraternité, de courage et de générosité. En attendant de bien improbables révélations décisives, n'oublions pas ce héros qui paya très cher ses idéaux pour son pays et le monde.

Georges Gyax

RESIDENCE MON IDEE SA

Etablissement avec soins médicaux-infirmiers

Dans un cadre de verdure et de tranquillité, vous jouirez d'un service hôtelier particulièrement soigné. Les chambres, individuelles ou doubles avec terrasse et sortie sur le jardin, sont toutes dotées du confort. Dans le bâtiment, construit de plain-pied et, par conséquent, idéal pour les personnes handicapées. Les soins personnalisés sont assurés par du personnel spécialisé.

Directrice: M^{me} Chr. ARTHUR

4-6, chemin Chantemerle - 1226 Thônex GENEVE - 022/348 02 64